

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 22 (2010)
Heft: 86

Artikel: Fouilles sous 40 degrés
Autor: Remane, Katja
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Fouilles sous 40 degrés

Les perles, céramiques et outils en fer mis au jour au pays Dogon, au Mali, apportent un éclairage nouveau sur l'histoire de l'Afrique de l'Ouest.

PAR KATJA REMANE

«**H**ier, des Peuls étaient là. Ils pensaient qu'on cherchait de l'or», raconte Néma Guindo. L'archéologue dogon fait partie de l'équipe de recherche qui, sous la direction d'Eric Huysecom, professeur d'archéologie à l'Université de Genève, mène des fouilles en pays Dogon. Des chercheurs venus de Suisse, d'Allemagne, de France ainsi que du Bénin et du Mali se relaient pour explorer, sous un soleil ardent, les cinq buttes du site archéologique de Sadia. Les trésors qu'ils remontent à la surface sont des céramiques et des tessons, des meules en pierre, des outils en fer, des perles, des ossements d'animaux et de nombreux morceaux de charbon qui servent à la datation.

Ce nouveau site est situé au pied de la falaise de Bandiagara. La région est habitée par deux ethnies: les Dogons, agriculteurs, et les Peuls, pasteurs. Les fouilles ont débuté en janvier 2010. «On cherchait ce genre de sites stratifiés pour reconstituer l'évolution

Le génie de l'eau. Les indigènes espèrent qu'il fera revivre leur culture traditionnelle et qu'il leur apportera la pluie. Photo: Katja Remane

culturelle et environnementale de la région. J'ai vu ces buttes de loin, puis les tessons de céramiques en surface, explique le professeur Huysecom qui conduit des recherches au Mali depuis 1979. Nous pensons que le site de Sadia a été occupé depuis le premier millénaire av. J.-C. jusque vers 1500 de notre ère. Ces villages pacifiques et non fortifiés, qui commerçaient probablement avec le Proche-Orient, nous donnent une tout autre image de l'Afrique de l'Ouest.»

Les scientifiques sont aidés par une quarantaine d'ouvriers de la région qui effectuent des sondages de plus de cinq mètres de profondeur avec leurs outils agricoles traditionnels. Les sédiments sont remontés dans des seaux, puis tamisés. Les restes végétaux et les objets archéologiques sont ramenés à la base de Dimmbal, à six kilomètres du site, et inventoriés. Une partie est ensuite analysée en laboratoire en Europe.

Oasis verdoyante

Construite en 1993, la base des chercheurs ressemble à une oasis verdoyante dans le village de Dimmbal qui n'a ni eau courante ni électricité. «En 2002, nous avons créé l'association Dimmbal.ch qui a financé la construction d'écoles, de puits, d'un hôpital et d'un centre culturel. Celui-ci est doté d'une banque culturelle qui alloue des microcrédits aux villageois lorsqu'ils apportent leurs objets d'art et de culte – souvent transmis de père en fils depuis des générations – pour exposition au centre. Ils récupèrent leurs objets après remboursement du crédit», explique l'ethnoarchéologue et présidente de l'association Anne Mayor.

Les chercheurs sont bien accueillis par les indigènes, pas seulement en raison des possibilités de travail rémunéré qu'ils offrent. «Le centre culturel a freiné la disparition de notre culture. Les recherches vont la faire revivre», constate le chef du village. «Nos croyances traditionnelles ont été supplantées par le christianisme et l'islam, déplore un vieil homme de 90 ans. Au musée, il y a des fétiches que moi, ancien du village, je n'avais jamais vus.» Le maire de Dimmbal qui est aussi technicien de fouille renchérit: «Sans la banque culturelle, tous ces objets seraient partis chez les antiquaires. Mon père a apporté le génie de l'eau au centre culturel. Quand la pluie se fait attendre, la population donne des offrandes au djinn et récite des versets dogons. Aujourd'hui, la perte de confiance fait que les fétiches perdent leur pouvoir.» ■